

## *Toute ressemblance... ou de « la biographie anticipée »*

Je voudrais ici proposer un essai (au sens que Montaigne donnait à ce mot), une tentative, de parcourir un territoire qui est traversé par la frontière exigüe, découpée et quelque part même inexistante entre réalité et fiction ou, mieux, entre leurs avatars respectifs : biographie et roman. C'est ça le principal intérêt de Jean-Benoît Puech qui, en plusieurs endroits de son œuvre, reprend aussi la vieille question du rapport entre biographie et narration romanesque et, se consacrant à un personnage qui est aussi un écrivain, le problème « classique » de la critique littéraire, c'est-à-dire la relation entre vie et œuvre.

Le parcours de mes lectures se déroule sur une vingtaine d'années et part d'un ouvrage de Jean-Benoît Puech de 1990, *Du vivant de l'auteur*<sup>1</sup>, pour aboutir à *Une biographie autorisée*<sup>2</sup>, publié par Yves Savigny aux éditions POL en 2010.

Quand Puech signe *Du vivant de l'auteur* (dont je signale le titre, très allusif) il a déjà à son actif, sous la rubrique « du même auteur », deux ouvrages, désormais introuvables : *La bibliothèque d'un amateur* (1979)<sup>3</sup> et *Voyage sentimental* (1986)<sup>4</sup>, titre sternien s'il y en a. Le premier chapitre de ce livre, intitulé *Du même auteur* présente avant tout un bref résumé de *La bibliothèque d'un amateur*, qui affichait en couverture le nom d'auteur de Benjamin Jordane et déclare de vouloir « différer cette fois encore le récit de la vie de Jordane » « pour ne [s]'en tenir qu'au textes publiés » (p.11). Ensuite il nous révèle que : « Le critique amateur, les livres dont il parle et les auteurs de ces livres sont tous des invention de Benjamin Jordane » (p.12). Dans le chapitre central, titré, encore une fois d'une façon très allusive *L'auteur supposé* est présentée l'œuvre d'un nommé Mornay : une « critique » au sujet des auteurs supposés, critique introduite par un essai d'un nommé Ligères qui,

---

<sup>1</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Du vivant de l'auteur*, Seyssel : Champ Vallon, 1990.

<sup>2</sup> SAVIGNY (Yves), *Une biographie autorisée*, Paris : P.O.L., 2010.

<sup>3</sup> PUECH (Jean-Benoît), *La bibliothèque d'un amateur*, Paris : Gallimard, 1979.

<sup>4</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Voyage sentimental*, Saint-Clément-de-Rivière: Fata Morgana, 1986.

selon une note dont un certain Ratié, infirmier psychiatrique, s'assume toute responsabilité, ne serait pas autre que le même Mornay revenu à la raison après des années d'asile.

Voilà les conclusions de Puech :

L'écrivain, dans le conflit qui l'oppose aux historiens ou aux psychologues, peut adopter la stratégie proustienne du *Contre Sainte-Beuve*. Toutefois il peut aussi non seulement inventer un auteur et son œuvre, mais surtout les rapports que ce personnage et sa vie profonde ou superficielle entretiennent avec elle. Au lieu de reprocher ce qui parasite l'œuvre et la subordonne à la biographie qui en serait la clé il en fait, au contraire l'un de ses motifs. Ici c'est une erreur, donc, d'opposer la vie à l'œuvre de l'auteur. Tous deux se cherchent du même côté, celui de la fiction. De l'autre côté se trouve la vie réelle. Ou ne se trouve pas. (p. 61)

Le dernier chapitre, titré *D'un auteur l'autre* est une analyse du récit de Puech *Voyage sentimental*, signée par Benjamin Jordane qui définit ce roman comme « le voyage transgénérique du héros depuis la fiction à la première ou à la troisième personne, via l'autobiographie et les notes personnelles, vers une identité plus que vraisemblable. » (p.72).

Au seuil de ce guépier apparemment j'avais quelques problèmes à me frayer un chemin compréhensible parmi les divers matériaux que j'avais rassemblés quand j'ai lu un article de M. Baetens, un chercheur dont j'admire le travail et que je lis toujours avec beaucoup d'intérêt, au sujet des travaux de Puech. Après les mots « impressionnante complexité... » on y lit :

Le lecteur n'a plus à faire à un dispositif unique, éventuellement emboîté ou enchaîné. Se déploie devant lui une constante remise en question des identités, à tel point que nul rôle ne demeure étanche : sujet et objet, lecteur et auteur, narrateur et personnage, toutes positions qui s'avèrent rapidement, non pas interchangeables mais menacées de fusions et d'inversions sans fin.<sup>5</sup>

Cet article est daté du 1997, quand il y avait exactement la moitié des titres qui composent aujourd'hui la bibliographie Puech-Jordane. En plus, on s'occupait, dans ce colloque, du topos du

---

<sup>5</sup> *Le topos du manuscrit trouvé*, actes du colloque international, Louvain-Gand, 22-23-24 mai 1997, Louvain : Peeters, 2000, p. 484.

manuscrit trouvé, sujet beaucoup plus abordable, dans ce cas-ci, que le mien : la biographie. J'ai décidé, toutefois, d'accepter le défi.

J'ai connu Jean-Benoît Puech en 2007 à Rome, où nous avons organisé une journée d'études sur la biographie. Il est un fabulateur magnifique et il a tenu à sa merci un parterre d'une cinquantaine de chercheurs avec l'histoire des œuvres et de la vie de Benjamin Jordane. Pour se faire une idée de M. Puech et de son éloquence, on peut désormais consulter YouTube<sup>6</sup> où l'on peut assister à une présentation de son dernier livre. J'étais fascinée par cette explosion bio-bibliographique et en même temps me demandais ce que ça signifiait. Je crois avoir compris, à cette occasion, de quoi s'occupe en effet M. Puech et j'ai voulu creuser ses ouvrages à la recherche du noyau théorique de son travail que je vais essayer d'illustrer ici. Je suis soutenue dans une telle démarche par Puech lui-même qui, en conclusion de *Jordane revisité*, écrit :

[...] dans mes livres, les critiques ont surtout relevé la supposition d'auteur<sup>7</sup> et négligé le contenu, du moins celui qui n'a pas de rapport évident avec elle. Les frères antithétiques, le désir des parents, la honte liée à la différence originelle, la fiction comme adjuvant ou opposant au mensonge étaient trop bien cachés par la silhouette de Benjamin, pourtant simplement découpée dans du papier bristol...<sup>8</sup>

Pour identifier ce contenu, sans m'arrêter au problème de la supposition d'auteur, je vais parcourir mon corpus à la lumière de quelques mots qui m'intéressent particulièrement par rapport à notre sujet : biographie, roman, fiction, réalité, vérité, mensonge. Des mots que, comme on va voir, on doit séparer par des simples virgules et non pas en bâtissant des couples oppositives.

Du reste, l'œuvre même de Jordane, son journal publiée sous le titre de *L'apprentissage du roman*, nous est présentée comme mêlant à des récits des réflexions sur « les thèmes communs aux livres de l'écrivain et à la vie de son lecteur : rapports du langage et de la réalité qui le ruine, de la fabulation

---

<sup>6</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=RIbygo1S8ig>

<sup>7</sup> Pour la notion de « supposition d'auteur » cfr. JEANDILLOU (Jean-François), ARRIVÉ (Michel), *Supercherie littéraire, la vie et l'œuvre des auteurs supposés*. Genève : Librairie Droz, 2001

<sup>8</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Jordane revisité*, Seyssel : Champ Vallon, 2004, p. 167.

immédiate et de la fiction réfléchie qui nous en libère, de l'œuvre et de la biographie qu'elle invalide ou qu'elle anticipe »<sup>9</sup>.

On voit là, pour la première fois, cette idée de la biographie anticipé par l'œuvre, d'une réalité annoncée par la fiction, d'une vérité bâtie sur le mensonge. Dans *Toute ressemblance...*, l'ouvrage de Jordane d'où j'ai tiré mon titre, sont présentées des « courtes fictions » de l'écrivain, éditées et commentées par un universitaire, Stefan Prager. Cette fois-ci Puech signe la quatrième de couverture où il déclare la naissance d'un nouveau genre : « Certains écarts entre l'œuvre de Jordane et son commentaire par Prager suggèrent que le lecteur invente autant que l'écrivain. Prager accomplit plus qu'un commentaire impressionniste ou un exercice de critique projective, il crée une véritable *lecture romancée* »<sup>10</sup>.

Dans les deux cas, donc, Puech implique le lecteur et l'acte de lecture dans la fiction en faisant éclater le triangle (presque girardien<sup>11</sup>) entre biographe, biographié (qui correspond, en ce cas, à l'auteur) et personnage de roman où l'opposition vérité/ mensonge n'était que le développement de la relation entre vie et œuvre généralisée à travers le rapport entre réalité et fiction.

En 2002 paraît le livre qui, à mon avis, constitue le pivot de la thèse puechienne, *Présence de Jordane*. La révélation, ou l'aveu si l'on préfère, est inscrite dans un texte très sec, essentiel, imprimé encore une fois en quatrième :

Jean-Benoît Puech a imaginé un écrivain presque contemporain, Benjamin Jordane, dont il a présenté, dans ses ouvrages précédents, les notes de lecture, le journal d'apprentissage et quelques récits inédits. Il nous livre cette fois, avec de nouvelles fictions intimes, une esquisse biographique de leur auteur hypothétique.<sup>12</sup>

On est d'un coup plongé dans la fiction et Jordane prend définitivement sa place dans la galerie des « auteurs supposés ». Mais il n'y a pas que ses textes... et sa biographie ? On découvre que Stefan Prager, par exemple, est un biographe, un critique, un universitaire imaginaire, sans pourtant

---

<sup>9</sup> JORDANE (Benjamin), *L'apprentissage du roman*, extraits du journal d'apprentissage de Benjamin Jordane. Texte établi, présenté et annoté par Jean-Benoît Puech, Seyssel : Champ Vallon, 1993, quatrième de couverture.

<sup>10</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Toute ressemblance...*, Seyssel : Champ Vallon, 1995.

<sup>11</sup> GIRARD (René), *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris : Grasset, 1961.

<sup>12</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Présence de Jordane*, Seyssel : Champ Vallon, 2002, quatrième de couverture.

pouvoir être considéré un personnage de roman : « Tantôt je pensais faire de lui l'auteur d'une œuvre posthume dont j'aurais été l'éditeur, moi, ou un collègue imaginaire, par exemple Stéphane Prager. »<sup>13</sup>

Au fil de mes lectures j'ai recensé quelques personnages de biographe : du père fondateur, le Roquentin de la *Nausée*<sup>14</sup>, toujours en train de reprendre son travail biographique sur la Marquis de Rollebon, au *Biographe* de Beaussant<sup>15</sup>, du narrateur du roman d'Antoine Bello *Les falsificateurs*<sup>16</sup> qui doit, pour être admis parmi les agents secrets du CFR (Consortium de Falsification du Réel) écrire la biographie d'un auteur inexistant du XIX siècle à François Rousseau, frère méconnu de Jean-Jacques, narrateur autobiographe du *Fils unique* de Stéphane Audeguy<sup>17</sup> jusqu'à mon personnage biographe préféré (pour le moment), le narrateur de la *Cliente* de Pierre Assouline, qui prononce cette très belle phrase très pertinente aussi à mon propos « Une vie est comme une ville. Il faut s'y perdre pour la connaître »<sup>18</sup>. Mais, en ce cas-ci, nous n'avons pas des personnages de biographes de fiction, on n'est pas dans la fiction romanesque, on est dans une « fiction de la réalité ».

Un aveu, disais-je, que Puech articule dans le premier chapitre, *Jordane et moi*, de ce livre au titre contradictoire, parce qu'il affirme la *Présence de Jordane* au moment même où il en révèle l'inexistence. Dans cet aveu il y a une véritable confession :

Je dois cependant confesser ceci : Avoir recours à un auteur supposé détournait l'attention de ce qui m'importait vraiment, non pas *Qui parle ?* mais *Que dit-il ?* Si je voulais faire diversion, j'ai réussi ! J'étais même agacé que les comptes rendus de mes livres s'attachent davantage à leurs jeux onomastiques, textuel, péritextuels et-ou paratextuels qu'aux enjeux de leurs contenu ou, si l'on préfère, mais c'est la même chose, la signification de leur forme.<sup>19</sup>

---

<sup>13</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Présence de Jordane*, op. cit., p. 24.

<sup>14</sup> SARTRE (Jean-Paul), *La Nausée*, Paris : Gallimard, 1938.

<sup>15</sup> BEAUSSANT (Philippe), *Le biographe*, Paris : Gallimard, 1978.

<sup>16</sup> BELLO (Antoine), *Les falsificateurs*, Paris : Gallimard, 2007

<sup>17</sup> AUDEGUY (Stéphan), *Fils unique*, Paris : Gallimard, 2006.

<sup>18</sup> ASSOULINE (Pierre), *La cliente*, Paris : Gallimard, 1998.

<sup>19</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Présence de Jordane*, op. cit., p. 31.

Ce qui importe n'est pas Jordane, ni somme-tout ses œuvres narratives mais ce qu'il dit ou plutôt ce que ses textes disent. Car ce sont ces textes, leur forme qui ont créé l'auteur. Et Puech précise ultérieurement :

[...] un auteur n'est pas antérieur ni extérieur à ses écrits [...] il en est la création comme il est aussi, voire surtout, la créature des médiateurs spécialisés, journalistes et reporter, témoins, biographes etc. Le biographique, qui est la vie représentée du personnage plus que la vie réelle de la personne, ne se trouverait pas en amont mais en aval de l'œuvre.<sup>20</sup>

C'est sans doute quelque chose de semblable à ce que pensait Italo Calvino qui, dans les *Leçons américaines* avouait avoir toujours répondu aux demandes de précisions biographiques par de données inventées qui étaient, donc, comme ses textes le produit de son imagination.

Je crois que ce que Puech nous indique ici, en nous reprochant de ne regarder que le doigt, est justement le fait que la littérature ne prévoit pas de distinction entre vrai et faux, réel et imaginaire. La littérature, comme tout art, ne reproduit pas la réalité, elle la représente. Et si nous savons presque tout des modalités de représentation du réel dans le roman (que l'on pense aux milliers d'études sur ce sujet par rapport au roman réaliste du XIX siècle) on néglige d'habitude d'interroger de ce point de vue les genres dits référentiels, dont la biographie est sans doute le majeur. François Bon pose la question dans l'essai *Préalable : de la biographie et du roman considérés comme un* qu'il place en préface de son imposante biographie des Rolling Stones :

Biographie est un mot d'usage récent, mais désignant un genre littéraire ancien. De la vieille tradition des récits de vie est née une forme littéraire qu'on doit questionner en tant que telle. Les outils de représentation sont les mêmes que ceux de la fiction – c'est leur statut vis-à-vis du réel qui change, et cette tradition a un fondement : l'histoire n'existe pas si nous n'en tenons pas le récit, si nous ne venons pas la constituer telle, et la biographie permet de tenir ce récit même quand la connaissance de cette histoire est partielle, lacunaire.<sup>21</sup>

Pour faire exister une histoire il faut la raconter, nous dit Bon et Puech surenchérit en nous disant que pour faire exister une histoire, même une histoire de vie, il suffit de la raconter.

---

<sup>20</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Présence de Jordane*, op. cit., p. 24.

<sup>21</sup> BON (François), *Rolling Stones, une biographie*, Paris : Fayard, 2002, pp. 10-11.

C'est que la biographie est chargée d'une fonction de témoignage historique qui n'est pas pertinente à la littérature. Le lecteur du roman, en particulier, conclue un pacte par lequel il croit sans conditions que ce qu'il lit est vrai<sup>22</sup>.

Après ça on dirait que désormais Jordane est présent dans son inexistence, car la littérature ne reproduit pas la réalité, elle la crée. Mais après ça, au contraire, Puech a publié encore trois livres de la série Jordane. Dans *Jordane revisité* il explique de cette façon cette surenchère : ayant rencontré de nouveaux témoins qui lui ont fourni des opinions contrastées, il décide de présenter ces témoignages pour découvrir que « Jordane s'était construit, en amont de ses fictions, une vie imaginaire si vraisemblable que je n'avais rien soupçonné » et encore « Mais pourquoi, de sa part, une telle affabulation ? J'ai voulu remonter le *roman de sa vie* pour retrouver, derrière les aveux étudiés de mon fictieux modèle, la vérité historique »<sup>23</sup>. On est décidément repris par le vertige, la confusion règne souveraine. On croyait avoir compris que la vérité historique, si elle existe, n'est pas par la littérature que sera révélée, et moins encore par une fiction multipliée trois ou quatre fois. Mais Puech nous explique ce besoin de reprendre son travail de biographe par l'intervention, encore une fois, du lecteur. Celui-ci, même approuvant la simplicité (relative) de son aveu, semblait croire que la biographie de Jordane cachât une autobiographie de son créateur. Mais « rien ne prouvait que je n'inventais pas et le personnage et la *personne* (moi) à laquelle il aurait emprunté ses caractéristiques physiques, psychologiques, sociales, culturelles, linguistiques... »<sup>24</sup>. Il n'avait pas réussi, donc, à créer une vie complètement différente de la sienne. Il restait du travail à faire : inventer des différences (ce qui est beaucoup plus difficile qu'inventer des ressemblances), et cela se fait tout de suite, c'est le plus simple, en faisant mourir ou en tuant, si l'on préfère, Benjamin Jordane ; convoquer ensuite des témoins de cette différence, quelqu'un qui puisse démontrer que Puech n'est à son tour qu'un témoin de la vie de Jordane, son narrateur, son inventeur. Mais il

---

<sup>22</sup> À ce propos voir ECO (Umberto), « Su alcune funzioni della letteratura », dans *Sulla letteratura*, Milano: Bompiani, 2002, p. 12.

<sup>23</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Jordane revisité*, op. cit., quatrième de couverture.

<sup>24</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Jordane revisité*, op. cit., p. 163.

fallait aussi corriger des erreurs (un lecteur avait fait remarquer à Puech une incohérence dans son récit : Benjamin était une fois l'ainé et une fois le cadet de son frère). Une erreur comme celle-là fait sauter la vraisemblance de la fiction : dans notre réalité aristotélicienne, organisée sur la base du principe du *tertium non datur*, on est l'ainé ou le cadet.

Par chance, je ne suis pas de ces contemporains qui prétendent que tout est fiction. Une date est une date. Un témoignage, une autobiographie, une biographie, un reportage, un guide ou un récit de voyage, un rapport de police ou de stage en entreprise ne sont pas des romans. S'ils inventent, ils nous mentent. Le roman au contraire peut fort bien inventer pour dire la vérité.<sup>25</sup>

Pour rétablir la « vérité » du récit, du « roman de la vie » de Jordane, Puech a donc besoin d'une aide extérieur, de regagner la distance par rapport à sa créature. C'est ainsi qu'il prépare, avec Yves Savigny, le premier cahiers de la série Benjamin Jordane, significativement titré *Benjamin Jordane, une vie littéraire*, qui sort en 2008<sup>26</sup>. Des nombreux chercheurs sont ici convoqués à présenter des inédits de Jordane (qui entretemps, en 1994, nous a laissés) et notamment une partie de sa correspondance, jusqu'alors inconnue.

Il n'y a que les lecteurs de ce cahiers pour reconnaître dans Yves Savigny le spécialiste des écrits de Jordane qui signe le dernier livre de notre série, *Une biographie autorisée*<sup>27</sup>, paru il y a quelques mois aux édition POL. Ces mêmes lecteurs imaginent aussi l'identité du biographié, étant donné qu'une biographie de Jordane a été annoncée pour la première fois il y a une vingtaine d'années. Mais ils savent aussi que Jordane n'existe pas, ni a jamais existé. Qui donc a donné son autorisation ? Dans le dernier chapitre de ce livre, titré, d'une façon un peu étrange *Genèse d'une biographie* (étrange parce que la genèse en est placée à la fin et que l'article rend incertain le fait que la biographie dont on parle ici soit la même qu'on vient de lire et qui est, en effet, celle de Benjamin Jordane) Savigny (qui, de son côté, n'existe pas, n'est qu'un hétéronyme de Puech)

---

<sup>25</sup> PUECH (Jean-Benoît), *Jordane revisité*, op. cit., p. 14.

<sup>26</sup> PUECH (Jean-Benoît), SAVIGNY (Yves), *Benjamin Jordane, une vie littéraire*, Seyssel : Champ Vallon, 2008.

<sup>27</sup> SAVIGNY (Yves), *Une biographie autorisée*, Paris : P.O.L., 2010

raconte sa rencontre avec Puech et le travail commun pour l'édition du cahier qu'il décrit en ces termes :

L'ensemble, dans son hétérogénéité, serait surtout une fable sur la composition du « moi » contemporain, que le discours de la biographie tend à réduire à sa forme linéaire synthétique et « mono-narrative », mais auquel un portrait fragmentaire, polyphonique et centrifuge peut sembler plus fidèle.<sup>28</sup>

Savigny se propose donc à Puech comme l'auteur d'une biographie de Jordane et ils discutent longuement sur le genre à adopter. Savigny pensait « à une imitation de la biographie positiviste, sans la moindre accentuation parodique de traits caractéristiques ». Pour ce qui concernait Puech, « il lui semblait préférable qu'elle fut "romancée". Non pas par l'adjonction d'épisodes hypothétiques [...] mais par l'emprunt de certains procédés narratifs du roman à la troisième personne, tel l'accès direct à la conscience des personnages »<sup>29</sup>. Ce chapitre devient ensuite la très agréable narration des rencontres entre Puech et Savigny pour relire, corriger, perfectionner cette biographie. L'entreprise serait donc accomplie par le roman de cette vie imaginaire, qui n'existe que dans le monde vraisemblable de la littérature.

Elisabetta Sibilio

[e.sibilio@unicas.it](mailto:e.sibilio@unicas.it)

Université de Cassino

Viale Tito Livio 97

00136 Rome (Italie)

---

<sup>28</sup> SAVIGNY (Yves), *Une biographie autorisée*, op. cit., p. 282.

<sup>29</sup> SAVIGNY (Yves), *Une biographie autorisée*, op. cit., p. 282.

*Toute ressemblance ... ou de « la biographie anticipée »*

Le sujet de cette communication est le travail de Jean-Benoit Puech concernant Benjamin Jordane. Écrivain « presque contemporain », Jordane est le personnage d'une fiction biographique (et autobiographique) qui se déploie dans divers ouvrages et sous des formes variées. Mon analyse se déroule sur une vingtaine d'années, de *Du vivant de l'auteur* (1990) au dernier volume publié, *Une biographie autorisée* (2010). Il s'agit de vérifier si cette vie fictive, construite par le biais des instrument du biographe appliqués rigoureusement à l'envers, possède, en raison tout simplement du fait qu'elle n'est pas réelle, les caractéristiques de la vie imaginaire d'un personnage de roman. L'enjeu du travail de Puech est le rapport entre réalité et fiction, vérité et mensonge considéré du point de vue de la relation entre biographie et roman. La biographie devient, dans les mains de Puech, un instrument pour démasquer « le roman » qui se cache dans la narration de toute vie.

Elisabetta Sibilio

Professeur associé de Littérature Française

Université de Cassino

*Toute ressemblance ... or «a forestalled biography» (?)*

This paper analyses Jean-Benoit Puech's work concerning Benjamin Jordane. Jordane, an "almost contemporary" author, is a character in a fictional biography (and autobiography) who appears in various writings and in various forms. My analysis covers around twenty years, from *Du vivant de l'auteur* (1990) to the latest book, *Une biographie autorisée* (2010). The object is to establish whether this fictitious life, constructed by applying the biographer's traditional tools strictly in reverse, contains – for the simple reason that it is not real – the features of the imaginary life of a character in a novel. What is at stake in Puech's work is the relationship between reality and fiction, between truth and falsehood, from the specific point of view of the relationship between biography and novel. In the hands of Puech biography becomes a tool which serves to unmask the "novel" which is hidden behind the narration of every life.

Elisabetta Sibilio

Associate Professor of French Literature

University of Cassino

**Elisabetta Sibilio** est Professeur Associé de Littérature Française à l'Université de Cassino (Italie). Spécialiste de la poésie du XIX siècle, elle a publié des essais sur Lautréamont, Baudelaire, Laforgue, Rodenbach. Dans les dernières années ses intérêts se sont focalisés aussi sur le théâtre Classique (Racine, Molière) et sur le roman des XX et XXI siècle avec des études sur Sartre, Perec, Modiano, Carrère et Houellebecq.